
Newberry Library Chicago

LA DEPLORATION DE LA MORT lamentable de HENRY le Grand Roy de France & de Nauarre, monſtreuſement aſſaſſiné par vn garnement parricide endiablé, le 14. May 1610.

Par vn Soldat François.

QVel horreur! quel mal-heur! quel accident funeſte!
Met auiourd'huy la France en deuil, & deſarroy?
Songe-ie? reſue-ie? ie maudy, ie deteſte;
Le perfide, & pariure, & le traiſtre à ſon Roy.

Qu'on ne le die point és places Italiques:
Qu'on ne le porte point és pays d'outre mer,
Le forfaict eſt honteux, les rages frenetiques
Nous feront pauurement çà & là diffamer.

Car la France a nourry, dira-t'on, les pariures
Qui n'ont ny foy, ny loy, ſoy-meſmes trahiſſans.
Elle ne tient d'ailleurs que de ſoy ſes iniures:
Elle meſme produict ſes funeſtes enfans,

O acte deplorable ! ô enuie cruelle !
O France miserable ! ô detestable mort !
Comment est cheu le fort ? helas ! nostre nasselle
Est-elle recullée en estant pres du port ?

Cruel homme de sang, main barbare, & infame
Animal sans raison, qui t'a faict polluer ?
Mais si Satan a peu, tant gaigner sur ton ame,
Que de traistreusement ton vray Prince tuer ?

Soubs qui paisiblement t'estant Prince propice,
Sans crainte tu viuois soubs son aile, & bonté :
Chacun s'en ressentoit, quelle ingrate malice
A peu mouuoir ton cœur à telle cruauté ?

Qui es-tu ? d'où es-tu ? quelle est ceste vipere
Qui t'a donné le laict, & qui t'a esleué ?
Car il est à douter, si vn homme est ton Pere
Veu que de l'enfer sort tel monstre depraué.

Ny la crainte de Dieu, qui d'onction sacrée
Deifie les Roys du plus haut rang d'honneur,
Dit Ne les touchez poinct, n'a ton ame arrestée
Qu'elle n'ait mis la main dessus l'oinct du Seigneur.

Ny la fureur des loix qui de cruelles peines
Poursuiuans tels forfaicts te deuoyent faire peur ;
L'infamie eternelle & des enfers les geines
Ne t'ont point destourné te remplissant d'horreur !

O Diable & non plus homme (or vn demō encore
En ſeroit retenu pour ſi malin qu'il fut)
Brutal (mais le brutal s'en retireroit ore)
Stupide & ſans ſens (encore cela s'eſmeut.

Le rocher en gemit, & la foreſt couuerte
A ſon verd tenebreux, la terre en eſt en pleur,
Les champs ſont ſans plaiſir, & d'vne telle perte
Les elements tranſis relaſchent de douleur)

Toy ſeul, cruel, ſans ame, Enceladique race
Vray mal-heur infernal, n'en as eu ſentiment:
Le mal en ſoit ſur toy, l'opprobre ſur ta face,
Ton ſang ſoit deſſus toy, ſur toy le detriment.

Quiconque t'a pouſſé à forfaict ſi indigne
Periſſe pour iamais, qu'il ne voie le Ciel,
Qu'il ny contemple auſſi quelque malheureux ſigne
Qui luy creue le cœur, & luy perce le fiel.

Des monts de Gelboë maudits par l'eſcriture
Qui ne doiuent auoir pluyes ſur leur coupeau
Ny roſée d'enhaut, ſur telle forfaicture,
Tombe le malencontre, & leur ſoit le tombeau.

Iamais leur nom ne paſſe aux voutes de ma bouche
Ny ne paſſent iamais au deuant de mes yeux;
Que celuy ſoit ſouillé qui ſeulement les touche
Execrables au monde, & à tous odieux.

Que pour vn tel peché ne soit donné victime
Il est par trop enorme, & laid pour l'expier
La Dire les poursuiue & d'vn tourment sublime
Icy & aux enfers on les oyes escrier.

Vous citoyens Frãçois pleurez vostre bon Prince
Qui vous auoit donné le repos en vos iours,
O France où est-ce Roy dont chacune Prouince
En reueroit le regne, & bien heuroit le cours?

Es-tu mort mon HENRY *mõ Roy, mõ debõnaire:*
Es-tu mort au meilleur de ton aage & ta fleur?
Es-tu mort, n'estant point encor sexagenaire
Pour au lieu de plaisir, remplir nos yeux de pleur?

O malheur! ô douleur! decoulez ô fontaines.
Car il faut que nos yeux debondent en ruisseaux
Nos souspirs, nos regrets n'ont plus ny frein ny renes
Il faut fondre à ce coup & vuider nos cerueaux.

Les Cieux en ont gemy, qui d'vn triste presage
Preuoyans le mal'heur, ont cuidé larmoyans
Fondre depuis huict mois, & n'auoyent le courage
De descocher çà bas leurs esclats foudroyans.

A cét hideux obiect la terre s'est ouuerte
Pour ietter ses souspirs, & d'horreur a tremblé:
La campagne laissant sa belle fueille verte
S'est tout à coup ternie & mourir a semblé.

Les fleuues desbordez qui receuoyent ces larmes
Pleurans abondamment gemissoient à grands flots
Iusqu'aux petits ruisseaux nous dõnoyẽt des allar-
Bruyans incessamment par ennuyeux sanglots.(mes

Et l'Hydraulique voix, qui des toicts par les ruës
Resonnoit sa musique auec vn fascheux son
Portoit en nos cerueaux les plaintes incognues
Du funebre manteau de sa triste chanson.

Pleurons donc tous ensemble, & que chacun enuie
Dessus son compagnon à qui pleurera mieux:
Ie ne plain plus mes iours, ie n'ayme plus ma vie,
Ie le veux tesmoigner par ma face & mes yeux.

Y eust-il iamais Roy plus doux, plus amiable?
D'vn plus heureux rẽcõtre? & d'vn plus bel accueil?
Plus grand? plus accomply? Prince plus agreable?
Et voicy ces vertus tout d'vn coup au cercueil?

Celuy qui a donné le coup traistre & funeste
Enuiant son pardon n'a desiré qu'il peut
Prier mesme pour luy, & est tout manifeste
Qu'il a ce qu'il desir, & reçoit ce qu'il veut.

Souuenez-vous du Roy, vous qui de sa clemence
Auez senty l'effect en tous lieux tesmoigné
Et luy auez donné fidelle obeyssance
Regrettans que sur vous il n'ait plustost regné.

Respandez vos regrets helas à la mal'heure
Ce coup est arriué pour attrister nos ans.
O acte deplorable ! ô estrange auanture
Tu ne peus estre esclose au temps des partisans.

Au temps auquel Bellonne auec sa forte lance
Faisoit sentir sa main aux peuples estrangers;
Et que les actes hauts de sa gloire & vaillance
Faisoient voler son nom par tout cest vniuers,

On ne peut ny par art, ny par force ou cautelle
Le rauir d'entre nous: car ses vainqueurs Lauriers
Se deuoient esleuer, & sa gloire immortelle
N'estoit pour lors subiette à l'effort des dangers.

Coutras le peut bien dire, où par vne poignée
De soldats ramassez il desfit les hautains,
D'Yury le dur conflict, & d'Arques la iournée,
En laquelle le ciel donna signes certains.

Et ce lasche cousteau duquel la Pyramide,
Dressée dans Paris tesmoignoit le forfait;
Les poisons, les faux tours n'ont peu par parricide,
Faire en trouble, le mal qu'en paix ce diable a faict.

Ie retourne à mes pleurs : car ce subit orage,
Qui nous cache les cieux, fait tõber leurs flãbeaux,
Et faict que le Soleil obscurcit son visage,
Puis que nostre Soleil a choisi les tombeaux.

Muses

Muses venez icy resonner vos complaintes:
Car nous n'auons en nous assez d'inuention,
Pour exprimer dequoy noz ames sont atteintes,
Et les grandes raisons de nostre passion.

Paris pleure ce Roy qui t'auoit embellie
Plus que iamais ne fit autre qui fut chez toy
France pleure celuy qui t'auoit ennoblie,
Et tu estois sa fille, & il estoit ton Roy.

Filles pleurez celuy qui mit tout son estude,
A nous donner la paix, & oster vos malheurs,
Et n'auoit en son cœur autre solicitude
Que de vous conseruer en plaisirs, & honneurs.

Iadis le fer sanglant en nos cruels vacarmes,
Perdoit vostre ieunesse, & l'infelicité,
Vous priuoit de maris, & la fureur des armes,
Hazardoit à l'effort vostre pudicité.

Maintenãt d'vn beau front mesurãt vos allures,
Vous alliez par les chãps tesmoignãt vostre hõneur,
Vous ne craignez personne, & vos belles parures,
Monstroient de vos beaux iours la liesse & bõ-heur.

Où est helas celuy qui vous fit tant de graces?
Il n'est plus entre nous, il se repose ailleurs,
Couurez d'vn crespe noir le lustre de vos faces,
Et noyez ces beautez sous l'onde de vos pleurs.

Tant que ie viue au monde, Henry noſtre bon Pere,
Ie pleureray ton ſort indigne d'vn tel Roy,
Tu ne pouuois mourir que d'vne main fauſſaire,
Ne penſant à nul mal, par vn homme ſans foy.

Qui le voyoit debout y perdoit l'aſſeurance:
Car comme vne Meduſe il arreſtoit ſoudain,
Les meſchans plus hardis, ſa ſeule contenance,
Dißipoit, eſuentoit, ruinoit le deſſein.

Ce mõſtre a mis ſoudain tout en dueil, & en larmes,
Les Princes deſolez perdent leur grauité,
Il ny a qu'hurlemens, il ny a que vacarmes,
O mal'heur! ô malheur! ô infidelité!

Sous ceſt acte inhumain remply de malefice,
La nature s'eſmeut, criant au Dieu des Dieux,
Nous demandõs Seigneur ta vengeance & iuſtice,
Tant ſur luy, que ſur qui s'en cuide trouuer mieux.

Le rocher dur ſe fend, & de ſoy s'eſcartelle,
Ce qui de ſa nature eſtonnoit le marteau,
L'enfer meſme en a honte, & la larme ruiſſelle,
A ce meſme qui n'a ny teſte ny cerueau.

Sous ce Roy redouté grand' merueille du monde,
Tant il eſtoit benin, & à tous gracieux
La terre s'eſgayoit, & la mer vagabonde
La Lune, & le Soleil, & l'armee des Cieux.

Les oyseaux voletans d'vne douce musique
Esgayoient son esprit de dix mille beaux sons:
Et la beste des champs se monstroit magnifique
A luy donner soulas, & des eaux les poissons.

La Seine qui voyoit l'œil riant de sa face
Lors que de son beau Louure il regardoit son cours,
Luy monstroit tant de traicts faicts de si bōne grace
Qu'on n'eut voulu mourir, ainçois viure tousiours.

Pleurez rochers, pleurez, faictes nous des riuieres
Car on nous a osté nostre Roy, nostre tout,
Fendez vous diamans, esteignez vos lumieres,
Que tout le monde pleure & d'vn & d'autre bout.

Enfer: qu'as-tu produict! qu'à iamais tes abysmes
Et tes esprits qui sont pleins d'infelicité
Et ta gueule soyent clos pour en tes lieux infimes
Demeurer és liens d'ombre & d'obscurité.

O Cieux qui presageans en vos chambres dorées
Nos mal'heurs, en auez gemy tous les premiers,
Son astre luict chez vous, mais par vous deplorées
Seront ces lasches morts venans de tels meurtriers.

Beaux astres qui auez çà-bas tant de puissance
Nous sentons vos regrets, car nos membres mattez
Ont receu bien auant vostre triste influence
Qui gemit dedans nous pour telles cruautez.

Oiseaux tournez vos chãts, toy douce Philomele
Qui te tuois pour rendre vn son harmonieux,
Resonne desormais ta complainte nouuelle
Pour vn plus grand forfaict que de ton Tereus.

Las vous ne verrez plus parmy ces verds fueillages:
Celuy qui vous rendoit le logis plus plaisant,
Vous le chercherez bien, & par rompus ramages
Appellant vostre HENRY *doucement desgoisant.*

Vous crierez, helas! allans de branche en branche
Vous serez esbays qu'il ne vous respondra.
Vous pleurerez pour lors crians à la reuenche
Ainsi fendrez le cœur à qui vous entendra.

Pleurez belles forests, & vous parcs de delices
Lamentez au dedans tout ce ioly bestail.
Pleurez vous beaux iardins, pleurez beaux edifices
Pleurez, vo⁹ chãps, & prez, & cachez vostre esmail.

Pleurez, ô belles mers, pleurez douces riuieres,
Poissons ne faictes plus aller vos bataillons
Seine pleure ton Roy: mais helas! tes paupieres
Auoyent trempé tes champs & noyé leurs seillons.

La maison de ce Roy se trouua desolee
Quoy que l'honneur la cõble: en ce grand creue-cœur
Ne peut voyant ce mal en estre consolée
L'hõneur la veut semõdre, & le mal est vainqueur.

Triste & dur accident, douleur continuelle
Qui as nauré la France au meilleur de son temps,
Tu as esté le chef d'vne famille belle
La plus belle du monde aux enfans allaittans.

Tu n'as voulu permettre ô enuie maligne!
Quelques lustres encor pour fomenter le fruict,
Pource que tu pensois par vn forfaict insigne
Nous plonger aux cachots d'vne eternelle nuict.

Tu ne le feras pas, non tu n'es assez forte
Pour nous auoir remplis de complainctes & pleurs
Par vn acte meschant perpetré de la sorte
De nous enseuelir en eternels mal-heurs.

Royne qui resentez en ce triste vefuage,
La perte d'vn si doux, & si braue mary
Ne vous desolez pas, mais reprenez courage
Le bon cœur se renforce alors qu'il est marry.

Voyant ces beaux enfans, & ceste geniture
Dont Dieu par vous nous a richement bien-heurés
Deuant vos yeux sera l'image & la peinture
Du pere qui vous rend vous & eux honorez.

Ses vertus sont en eux, en eux est l'esperance
Des fideles François, en eux est vostre espoir,
Et pour vous, & pour eux sont les vœux de la Frãce
Vous heureuse, eux heureux, & nous de les auoir.

Ce beau fleuron du lys, ce Prince magnifique
Qui fit bruire la France, & rendit estonnez
Du bruict de sa naissance, & l'Asie & l'Affrique
C'est le present duquel Dieu nous a couronnés.

Maintenant nostre Roy succedant à son Pere,
Succede à ses vertus dont il est heritier,
Et comme vn Alexandre, il remplira la terre
Des lauriers que le Pere a planté le premier.

Heureux, craint, honoré des quatre bouts du mõ-
Haut, braue, glorieux, genereux, tromphant, (de
Prudent, sage, discret, domptant la terre & l'onde,
O Royne ce sera nostre Roy vostre enfant.

C'est celuy pour lequel ainsi comme ie verse
Mes souspirs, mes sanglots, mes larmes de mes yeux
Pour le Pere deffunct, de mon Zele ie perce
Par prieres, par vœux, tous les cercles des Cieux,

Car il faut que ie pleure, & arrose la couche
Où repose le corps de mon Prince & mon Roy;
Et que dessus le pied d'vne si belle souche
Ie laisse à son ietton le gage de ma foy.

Sur le marbre sacré ma larme se congele
Conuertie en crystal, venant d'vne vapeur,
Qui sort du plus profond, & circulant rapelle
Au plus haut de mon Ciel, l'esprit, l'ame, & le cœur.

FIN.


Newberry Library · Chicago